

* * *

On aura remarqué l'effet produit sur ces pauvres gens par la vue de la soutane, et le prestige que le missionnaire exerce sur eux. C'est un fait si notoire, que Coudreau, tout libre-penseur qu'il était, fut amené à faire ce singulier aveu :

“ Dans ces pays, on peut avoir les poches remplies d'argent et ne pas trouver à acheter un poisson ni une banane. Les gens ont peu de vivres, et ne les vendent pas. S'ils ont de la considération pour vous, ils vous donnent ce qu'ils ont... Grâce au Père Mathieu (un Franciscain de la mission des Napés), nous avons à peu près de quoi manger. On ne devrait jamais voyager dans ces contrées, sans se munir au préalable d'un ecclésiastique quelconque, moine surtout, Franciscain, Dominicain, Carme, Jésuite ou autre. Ce sont des gens admirables, et bien précieux, chez les sauvages tout au moins ”.

Le boniment est connu : bon pour l'exportation !

* * *

Après une nuit incommodée par le chargement des bûchettes de bois pour la machine, nous sommes debout à cinq heures et nous abordons peu après à Ayrao. Nous demandons à visiter l'église. Elle est blanchie à la chaux, et tenue dans un état convenable de propreté. Le patron en est saint Elie, dont la statue domine l'autel. Encore une preuve que les Carmes ont passé là